

L'Entente Cordiale

Toutes les lettres et communications doivent être adressées

ENTENTE CORDIALE, DUNKERQUE

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Abonnement, un an. 6 fr.

Franco English Journal.

Circulating throughout France & England

All letters and communications should be addressed to :

ENTENTE CORDIALE, DUNKERQUE.

Manuscripts are not returned

Yearly Subscription 5/-

Dix Centimes le Numéro

Directeur : Louis LIGER Junior

Price One Penny

Le London County Council A PARIS

Les élections qui, aujourd'hui, sont terminées en Angleterre vont donner un caractère inattendu à la visite du London County Council à Paris.

En effet, lorsque le président et les membres du London County Council acceptèrent l'invitation de M. Paul Brousse et des édiles parisiens et consentirent à venir à leur tour visiter Paris, cette visite, dans l'esprit des uns et des autres, ne devait avoir pour but que de resserrer plus encore — s'il est possible — les liens de cordiale sympathie qui unissent les deux grandes municipalités. Elle ne devait être, en un mot, qu'une nouvelle manifestation de ce qu'on a appelé l'« Entente Municipale ».

Or, les élections générales viennent, comme nous le disons plus haut, de lui donner un caractère inattendu. Quand le Conseil Municipal de Paris vint à Londres, le 16 octobre dernier, le London County Council ne comptait dans son sein que quatre membres du Parlement : MM. Allen Baker, William Benn, John Burns et William Crooks. En dehors de l'honorable John », qui est maintenant non seulement député de Battersea, mais encore ministre du Travail, l'assemblée municipale londonienne n'en compte pas, aujourd'hui, moins de trente et un, appartenant tous au parti progressiste du Conseil et — est-il besoin de l'ajouter ? — tous libéraux.

« Je fais tous mes efforts, disait récemment leur sympathique président, Sir Edwin Cornwall, pour que tous les nouveaux élus, malgré les fatigues que leur a causées leur campagne et le besoin de repos qu'ils éprouvent, m'accompagnent à Paris le 5 février prochain. Tous partagent mon désir, je n'ai pas beaucoup de peine à les convaincre. Aussi, suis-je persuadé que nous débarquerons au complet à la gare du Nord et que notre visite à Paris sera, par suite un événement parlementaire autant que municipal. »

Voici, très heureusement exprimé, le caractère nouveau que va avoir, par suite de la présence dans les rangs des édiles londoniens des trente-deux conseillers membres de la Chambre des communes, la visite à Paris de la municipalité de Londres.

J'ajouterais sans crainte d'être démenti, que tous espèrent sincèrement que leurs collègues parisiens seront sensibles à cette manifestation. L'explication d'ailleurs en est simple. Ils veulent tout simplement, en répondant d'une façon unanime à l'invitation de la ville de Paris, faire revenir le public parisien en particulier, et le peuple français en général, — je ne dirai pas sur la mauvaise impression causée en France par la venue au pouvoir d'un gouvernement libéral, — mais sur les craintes qu'elle a pu faire naître au sujet de la solidité de l'« Entente Cordiale ».

Comme tous les nouveaux élus, — dont la plupart, Sir Edwin Cornwall en tête, furent justement les promoteurs de cette Entente, — appartiennent à ce parti libéral, qui vient de conquérir une si forte majorité à la Chambre des communes, ils estiment qu'ils ne pouvaient avoir une meilleure occasion de prouver à leurs amis d'outre-Manche que l'avènement de ce parti n'a rien changé à la sincérité et à la cordialité de cette Entente.

Nous pouvons sans crainte assurer à l'avance que leur espoir ne sera pas déçu et qu'ils trouveront à Paris un accueil aussi enthousiaste et aussi chaleureux que celui dont les édiles parisiens ont été l'objet à Londres.

The London County Council IN PARIS

The British elections being over will give an unexpected character to the visit of the London County Council to Paris.

When the Chairman and members of the London County Council accepted the invitation given by M. Paul Brousse and the Paris Councilors to pay a return visit to Paris, this visit in the minds of both parties had only the object of strengthening still more — if that be possible — the bonds of cordial sympathy which unite the two great municipalities.

It was to be, in a word, only a new demonstration of what is called the « Entente Municipale ».

The elections, however, as we have said above, have given it a character entirely different. When the Municipal Council of Paris went to London on the 16th of October last, the London County Council numbered among its members of Parliament, Messrs Allen Baker, Wil-

liam Benn, John Burns, and William Crooks. Now, besides « honest John », who is now not only Member for Battersea, but also President of the Local Government Board, the London County Council reckons no less than thirty one Members of Parliament, all Progressives, and — needless to say — Liberals.

« I am doing all in my power, recently said the popular Chairman, Sir Edwin Cornwall, that all the newly elected Members, in spite of the fatigues of the campaign and their need of rest, shall accompany me to Paris on the 5th of February next. They all participate in my desire, I have not had much trouble to convince them. I am fully persuaded that we shall land at the Northern Terminus in our full number and that our visit to Paris will be as much a parliamentary as a municipal event.

In these terms the character of the visit to Paris of the London County Council is happily expressed. It may be added without fear of contradiction that this will tend to remove any feeling of uncertainty which the advent of a Liberal Government to power may have caused in France, as to the continuance of the Entente Cordiale.

As all the newly elected members Sir Edwin Cornwall at their head were promoters of the Entente Cordiale and belong to the Liberal party which has gained a great majority in the House of Commons they think they could not have a better occasion of showing that nothing is changed in the sincerity and heartiness of this Entente Cordiale.

We can assure them in advance that their hope will not be deceived and that they will find in Paris a reception equally as enthusiastic and hearty as that which the Paris Councilors met with in London.

C. B.

C'est par ces deux initiales que l'on désigne communément Sir H. Campbell Bannerman, successeur de M. Balfour, le premier ministre du nouveau cabinet libéral anglais, qui triomphe avec un merveilleux éclat depuis les dernières élections.

La victoire du libéralisme en Angleterre marque une ère nouvelle dans ses annales politiques. Jamais, en effet, il n'y eut, dans les phases alternatives de conservatisme et de libéralisme qu'à traversées le pays, une manifestation d'ensemble aussi formidable. Impérialisme, protectionnisme, tout disparaît devant les nouvelles tendances radicales, et, malheureusement, séparatistes.

C'est le triomphe de la bourgeoisie, dont l'essor, encouragé par la Révolution française, a été, depuis George III, se développant de plus en plus, au point d'être actuellement la puissance assise, solide, sur laquelle reposent les nouvelles tendances qui vont s'imposer chaque jour davantage. Certes, l'attrait des titres nobiliaires est un fort appoint de loyalisme envers la monarchie. Mais à quoi sert d'anoblir une bourgeoisie quand l'aristocratie se démocratise chaque jour davantage ?

Devant les surprenants résultats des élections générales en Angleterre, il nous a semblé intéressant d'essayer de décrire l'homme que les circonstances et, il faut en convenir, sa valeur incontestable viennent de mettre à la tête du gouvernement.

La carrière de Sir Henry Campbell-Bannerman, quoique déjà longue, fut longtemps obscure. Appelé tout jeune encore au poste de sous-secrétaire à la guerre, puis secrétaire d'Irlande, son extérieur plutôt modeste et ses façons simples ne le firent qu'à peine remarquer.

Lorsqu'il entra — ce qui était inévitable, étant donnée l'effervescence des esprits — en lutte avec les députés irlandais, ceux-ci, après avoir traité leur nouveau ministre avec un antagonisme quelque peu méprisant, ne tardèrent pas à admettre qu'ils avaient affaire à forte partie.

Il les vainquit parfois — mais ne les convainquit que rarement — sans jamais pour cela dévier de la ligne de conduite que lui ont toute sa vie tracée son énergie et un sentiment inné de justice.

Malgré les nombreuses preuves de capacité qu'il donna, et quoique appelé, sous le ministère Gladstone, en 1886 et 1892, à remplir des postes importants, Campbell-Bannerman ne sortait toujours pas de son obscurité.

Il n'était pas homme à avancer rapidement dans la vie politique : il s'est décrit lui-même comme étant un politicien sans ambition, et il est certain qu'il n'a jamais rien fait pour se pousser en avant de la mêlée.

Possesseur d'une grande fortune, ayant une certaine indifférence de l'existence, dont il n'a jamais eu à subir les difficultés ni les duretés et dont il semblait plutôt appelé à être spectateur amusé qu'actif combattant, il était toujours prêt à

faire oublier l'homme politique militant pour le même rôle ou quelque autre question d'importance dans le causeur brillant, spirituel, le critique jamais à court d'observations caustiques, mais toujours justes.

Quoiqu'en ces dernières années Campbell-Bannerman ait prouvé qu'il était capable d'une assiduité au travail que peu d'hommes auraient pu fournir. Ce fut toujours, avec une telle apparence de sans-souci et de légèreté, qu'il donna longtemps le change.

C'est Lord Rosebery qui, inconsciemment, et, certes, involontairement, donna à Sir Henry Campbell-Bannerman — C.-B., comme l'appelle familièrement toute l'Angleterre — l'occasion de se montrer tel qu'il était. Succédant à Gladstone comme premier ministre, il sembla que l'arrivée au pouvoir de Lord Rosebery fut le signal de la division du parti libéral en factions dissidentes.

La main de fer de Gladstone avait établi une discipline de parti et une uniformité de convictions que sa disparition fit promptement dissoudre.

La divergence d'opinions qui avait de tout temps existé entre Sir William Harcourt, alors chef du parti libéral au Parlement, et Lord Rosebery s'accrut encore lorsque ce dernier présida la Chambre des lords, au point que Sir William Harcourt abandonna la direction du parti, entraînant avec lui M. Morley, donnant ainsi à leur démission un caractère de renonciation publique. L'on savait depuis plusieurs semaines que, le cas échéant, Campbell-Bannerman serait élu chef du parti, mais cette décision provenait, à la vérité, plutôt du manque de choix que des mérites reconnus du nouveau leader. Aussi l'étonnement du plus grand nombre fut-il immense, en voyant le sérieux et l'énergie avec lesquels C.-B. assumait ses nouveaux devoirs.

Mais ce ne fut qu'au moment de la guerre du Transvaal que son parti et l'Angleterre comprirent enfin qu'ils avaient affaire à un homme capable d'affirmer hautement et courageusement son opinion et de diriger sans faiblesse le parti libéral vers son but.

Sir William Harcourt et ses partisans gémissaient en pleine opposition ; les impérialistes libéraux, d'autre part, différaient totalement de la manière de voir de Campbell-Bannerman ; de sorte qu'il se trouva isolé, abandonné en quelque sorte, soutenu seulement par un leader libéral, M. Bryce.

S'il est facile de diriger un parti d'opinions homogènes, quelle tâche est plus ardue que celle de combattre les opinions, sur un point capital, de ce parti et de dénoncer une guerre en cours, envers et contre tous, partisans et adversaires ?

Il sembla maintes fois qu'il dût abandonner son poste, mais il n'en fit rien. Au mépris de sa popularité, il marcha droit à son but, et l'on découvrit petit à petit, au cours de ces longues heures de lutte et de division, quelle résistance morale était la sienne et la ténacité, la droiture qui ne cessaient de le guider.

Depuis la fin de cette guerre, dont il fut l'adversaire acharné, l'autorité de Campbell-Bannerman a été s'affirmant jusqu'au moment où, la nécessité de la création d'un nouveau ministère et de l'élection d'un nouveau premier ministre s'étant fait sentir, il fut désigné d'emblée, avec l'approbation également enthousiaste de ses adversaires comme de ses partisans.

A cet aperçu de l'homme public essayons d'ajouter quelques traits de l'homme privé.

C.-B. est le type de l'Écossais du dix-huitième siècle.

Il n'eût été nulle part mieux à sa place que parmi ces beaux esprits, savants, philosophes, magistrats, qui valurent à Edimbourg la réputation méritée d'être la plus spirituelle de ce siècle où brillaient pourtant tant d'hommes illustres dans l'Europe entière.

Très amateur de littérature française des dix-septième et dix-huitième siècles, ce qui ne l'empêche pas d'apprécier les auteurs français modernes — goût qu'il partage avec M. Balfour et M. Chamberlain — son meilleur délassement, après un travail prolongé, est de se plonger dans la lecture d'un de ses auteurs favoris.

D'esprit très vif, très ouvert, à la répartie brillante, sa conscience de travail est telle qu'il ne se fie jamais à l'inspiration du moment et prépare ses discours avec le plus grand soin.

Ses qualités dominantes sont la bonhomie et la patience ; il écoute sans broncher même les plus ennuyeux et supporte les imbéciles avec une imperturbable égalité d'humeur.

Un homme s'étant un jour laissé aller à un accès de violente colère devant Lady Beaconsfield, femme du grand Disraeli, celle-ci remarqua tranquillement : « Savez-vous que j'attribue la réussite dans la vie de mon mari au fait que, depuis plus de vingt ans que nous sommes mariés je ne l'ai jamais vu se mettre en colère contre qui que ce soit ? »

Cette observation pourrait s'appliquer à Campbell-Bannerman, qui joint à une absolue maîtrise de soi cette vraie philosophie qui fait considérer

l'existence avec une indulgence amusée et quelque peu méprisante pour les agitations dans le vide de l'humanité.

Au physique, petit, gros, avec la carure massive de sa race, la figure pleine, encadrée de courts favoris, moustache taillée en brosse, dissimulant à peine la bouche très fine, relevée aux coins par le sourire de satisfaction, qui est la scie du moment à Londres, où l'on prétend que ce sourire va s'élargissant au fur et à mesure des succès électoraux du parti libéral.

Il fit un jour une amusante réponse à l'un de ses amis qui lui faisait remarquer que, dès qu'il paraissait dans la petite ville de Bath, les rues étaient couvertes d'affiches préconisant les corsets « C.-B. »

— Je vous assure, mon cher ami, répondit Campbell-Bannerman en riant, que ma taille est absolument naturelle !

Tel est l'homme qui vient d'assumer le fardeau du pouvoir.

Son esprit est trop lucide pour se dissimuler qu'il a devant lui d'innombrables difficultés à surmonter. Mais les qualités qui lui ont attiré l'admiration et le respect de tous l'aideront dans sa tâche, pour le plus grand bien de notre amie l'Angleterre.

M. D'HONFROY.

PAR-CI PAR-LÀ

La santé de S. M. Edouard VII.

D'après le *Reynold's News Paper*, malgré que l'accident de chasse dont S. M. Edouard VII fut victime remonte à une époque lointaine, le roi boite toujours. Il s'appuie en marchant, sur une canne qui lui fut donnée, il y a quelques années, par Lord Rothschild.

The Health of H. M. Edward VII

According to *Reynold's News Paper* although the hunting accident of which H. M. Edward VII was a victim happened some considerable time ago the King is still lame. While walking he leans on a stick, which was given him some years ago by Lord Rothschild.

Premier prix d'Anglais

La distribution solennelle des prix de la Société Industrielle de Lille a eu lieu dimanche dernier.

Le premier prix d'anglais a été décerné à notre ami Gaston Sainsard, secrétaire-adjoint de la Société d'Hardelot.

Toutes nos cordiales félicitations à notre vieil et excellent ami.

First price for English

The distribution of prizes of the Industrial Society of Lille took place last Sunday.

The first prize for English was awarded to our friend Gaston Sainsard, assistant Secretary of the Hardelot Society.

Our cordial congratulations to our old and excellent friend.

Nouvel officier d'Académie

Nous relevons, avec grand plaisir, dans la liste des distinctions qui viennent d'être conférées par le Ministre de l'Instruction publique le nom de M. l'abbé B. J. Thobois, promu officier d'Académie.

M. l'abbé B. J. Thobois est un esprit très éclairé ; ses études historiques et littéraires sur le Boulonnais sont des plus intéressantes et l'histoire du Château d'Hardelot, que nous publions en ce moment, prouve une fois de plus son indiscutable compétence en même temps qu'une érudition profonde.

Nous félicitons bien sincèrement le nouvel officier d'Académie.

New Officer of Academy

We notice with much pleasure in the list of distinctions which have just been conferred by the Minister of Public Instruction, the name of the Rev. B. J. Thobois who is promoted to be Officer of the Academy. The Rev. J. B. Thobois is a very clear-minded writer, his historical and literary studies on the Boulogne district are most interesting and his history of the Castle of Hardelot, which we are now publishing is another proof of his undisputed competence, combined with profound erudition.

We congratulate the new Officer of Academy most sincerely.

Un cuirassé construit en quatre mois

Voici qui mérite d'être signalé, comme exemple de la rapidité de travail à laquelle sont arrivés les arsenaux maritimes anglais.

Le cuirassé *Dreadnought*, qui a été commencé à Portsmouth le 2 octobre dernier, sera lancé le 10 février prochain.

Si l'on songe que ce cuirassé, avec ses 18,000 tonnes, sera le plus grand qui ait jamais été

construit on ne sera pas peu surpris de constater qu'il aura suffi de quatre mois et huit jours pour le mettre en état de lancement.

Dans cette courte période, 7,000 tonnes de matériaux auront été montées. C'est un résultat qui n'avait jamais été atteint nulle part.

A Battleship built in four months

The following deserves to be mentioned as an example of the rapidity of work to which the English dock yards have been brought.

The battleship *Dreadnought*, which was commenced at Portsmouth on October 2. last, will be launched on February 10 next.

When it is remembered that this battleship, with its tonnage of 18,000 tons, is the largest that has ever been built, it will not be a little surprising to note that four months and eight days will have sufficed to put the hull into readiness for launching.

In this short period 7,000 tons of materials will have been put together. Such a result has never been attained elsewhere.

Les tables de Jersey.

Des cahiers mystérieux, laissés inédits par M. Paul Meurice, gardent le souvenir des conversations spiritistes qui se tinrent à Jersey chez Victor Hugo. M. Jules Bois, expert en la matière, publie dans la *Revue Bleue* des extraits de ces cahiers. C'est Mme de Girardin qui apprit aux amis de l'exilé à faire tourner les tables. Les débuts furent difficiles. Les pieds de table répondaient à peine, ou se trompaient, — d'ailleurs avec esprit, « Devine le mot que je pense? demandait Vacquerie. Et le pied répondait : « Souffrance » quand le vrai mot était « Amour ». Peu à peu, la meilleure compagnie se donna rendez-vous chez les poètes : Eschyle, Shakespeare, Molière, Luther y étaient assidus. Hugo n'opérait pas lui-même, mais son fils Abel était excellent médium, quoique fort paresseux ; les tables elles-mêmes le réclamaient et parfois l'arrachaient à son lit, pour lui confier tantôt des facettes plus ou moins ordurières, tantôt des paroles sublimes. Chose singulière, Eschyle parlait en vers français et en vers semblables à ceux de Victor Hugo.

The Jersey tables.

Mysterious manuscripts left unpublished by M. Paul Meurice preserve the memory of spiritualistic conversations held at Jersey at Victor Hugo's. M. Jules Bois an expert in such matters publishes in the *Revue Bleue* extracts from these manuscripts. It was Mme de Girardin who taught the exile's friends turning tables. The beginning was difficult. The feet of the tables barely replied or made mistakes — Guess what word I am thinking of, asked Vacquerie. And the foot replied "Sufferings", while the right word was "Love". Little by little the best Society met at the poet's house. Æschylus Shakespeare, Molière, Luther were regular attendants. Hugo did not operate himself, but his son Abel was an excellent medium, although rather lazy, the tables called him themselves, and sometimes even dragged him from his bed, to confide to him sometimes more or less vulgar jokes, sometimes sublime sayings. A singular thing was that Æschylus spoke in French verse, and in verses very much like those of Victor Hugo.

Les Hommes Illustres du Bottin.

En feuilletant le *Bottin*, on y trouve un Robespierre fabricant des briquettes, un Racine marchand de fromages, un Molière tailleur d'habits, un Musset teinturier, un Hugo dentiste, un Alphonse Karr boulanger à Nancy.

De même, en Angleterre, voici qu'Olivier Cromwell loue des chambres garnies et qu'un Luther tient un restaurant, tandis que Shakespeare fabrique des voitures, que Milton vend des meubles et que, à Berlin, où Kant place des domestiques, un Goethe fait la barbe à ses contemporains.

The Illustrious men of the Bottin.

In looking through the *Bottin* we find a Robespierre making patent fuel, Racine, a cheese-monger, Molière, a tailor, Musset, a dyer, Hugo, a dentist, Alphonse Karr, a baker at Nancy, etc.

Similarly in England, Oliver Cromwell lets furnished apartments, Luther keeps a restaurant, while Shakespeare builds carriages, Milton sells furniture, and in Berlin, Kant keeps a registry office for servants, and Goethe shaves his contemporaries.

Princesses artistes.

La princesse Béatrice de Battenberg, la future belle-mère du roi d'Espagne, est, — comme ses sœurs et comme sa mère, d'ailleurs, — une femme très éprise d'art.

Elle s'est, elle, adonnée à la peinture, et ses toiles sont fort appréciées. Elle a exposé ses œuvres dans plusieurs salons d'Angleterre. Présidente de la Société des beaux-arts de Wight, elle a fait, pour cette association, un tableau qui a été fort admiré : *Un coucher de soleil à Biarritz*.

On sait que la reine Victoria a signé plusieurs volumes. Quant à la princesse Louise, elle est statuaire. Élève du sculpteur attitré de la cour d'Angleterre, Edgar Boeh, elle a exécuté une statue de sa mère, qui a été érigée dans le jardin de Kensington.

Princesses who are artists.

Princess Beatrice of Battenberg, the future mother-in-law of the King of Spain is, — as her sisters and her mother were — a great admirer of art.

She has devoted herself to painting and her canvases are much esteemed. Her pictures have been exhibited in various saloons in England. President of the Fine Arts Society of the Isle

of Wight, she has painted for this Association a picture which is much admired, *Sunset at Biarritz*.

It is known that the late Queen Victoria was the authoress of several volumes. Princess Louise is a sculptor. A pupil of the sculptor to the English Court Edgar Boeh she made a statue of her mother which was erected in Kensington Gardens.

Leur cauchemar

Il paraît que dans un grand nombre de districts, en Allemagne, les enfants qui fréquentent les écoles ont été priés par leurs professeurs de verser une certaine somme, qui ne pourrait être moindre de 50 centimes, à une souscription originale.

Il s'agit de constituer par ce moyen un fonds spécial pour la construction de navires destinés à se mesurer avec la flotte britannique, leur cauchemar!

Les écoliers ont informé leurs parents de cet appel fait à leur bourse, et on assure que les souscriptions affluent dans les caisses des écoles allemandes.

Their nightmare

It appears that in a great number of districts in Germany, children who attend the schools have been requested by their teachers to pay a certain sum, not less than sixpence, towards an original fund.

The idea of this special fund is to build German ships to fight the British fleet; their nightmare.

The scholars have informed their parents of this appeal to their purses, and it is reported that contributions are flowing into the funds of German schools.

Mot de la fin.

Dans un bureau de placement.

— Comment! vous me recommandez ce garçon, et j'apprends qu'il a passé cinq ans dans une maison pénitentiaire.

— Dame! vous voulez quelqu'un qui fût resté longtemps dans la même maison!

At a registry office.

What! you recommend this lad to me and then I find that he has spent five years in a penitentiary.

Well you wanted some one who had stayed a long time in the same house.

Le Roi Christian IX de Danemark

Celui qu'une formule de respectueuse familiarité avait surnommé le beau-père de l'Europe, le roi Christian IX de Danemark, est mort lundi après-midi.

Si les Cours où règnent tant de princes de sa Maison prennent le deuil, ce sera en même temps la gloire de ce souverain d'avoir su, par la dignité de sa vie, l'exemple de ses mœurs et la bonté de son cœur, laisser, non seulement dans son pays, où le plus humble sujet le vénérât d'une affection attendrie, mais encore à l'étranger, qui admirait sans réserve ses vertus, d'universels regrets et de sincères afflictions.

L'histoire du roi Christian est à vrai dire l'histoire de l'Europe moderne puisqu'il n'est presque pas de contrée où ne revivent les traditions de cette famille de Danemark qui semble avoir reçu le privilège de fournir de rois les trônes.

Né le 8 avril 1818, Christian IX fut appelé à régner le 15 novembre 1863 comme chef de la branche cadette de Holstein-Sonderbourg-Glücksbourg, la branche aînée des princes de cette famille s'étant éteinte en la personne de Frédéric VII. Il épousa la fille du landgrave de Hesse-Cassel et c'est de cette union qu'est issue la lignée de monarques et de princes qui ont porté à travers le monde les vertus d'une glorieuse maison.

Ses filles sont la reine d'Angleterre, l'impératrice douairière de Russie, la duchesse de Cumberland; son second fils est roi de Grèce, le troisième épousa la princesse Marie-d'Orléans, et son petit-fils est roi de Norvège. Son fils aîné, qui lui succéda aujourd'hui sur le trône de Danemark, a épousé la fille du roi de Suède Charles XV. Il en eut huit enfants, dont l'aîné, maintenant prince royal, a épousé la princesse Alexandrine de Mecklenbourg, sœur de la princesse impériale d'Allemagne. Le second fils, le prince Charles, a épousé sa cousine germaine la princesse Maud, fille du roi Edouard VII, et règne en Norvège sous le nom d'Haakon VII. Les autres fils ne sont pas mariés. Quant aux filles du nouveau roi de Danemark, l'une a épousé le prince Charles de Suède et l'autre le prince de Schaumbourg-Lippe.

Telles sont les alliances qui, tous les étés, réunissent autour de l'aïeul, dans ce château de Fredensborg, sa résidence préférée, toute une assemblée de monarques.

Souverain simple et peuple dévoué, telle est, dit le dicton populaire, la devise du Danemark. Personne plus que le monarque qui vient de mourir n'aura tenu à honneur de respecter pour sa part le vieil adage national, et la pompe qui va réunir autour de sa tombe tous les grands de l'Europe ne fera que mettre plus en relief dans un décor de grandeur et de magnificence la bonté de celui qui, s'il fut le beau père de l'Europe, fut surtout le père respecté et aimé de son peuple.

King Christian IX of Denmark

King Christian IX of Denmark, whom a form of respectful familiarity had surnamed the Father-in-law of Europe died on Monday afternoon last.

If the Courts in which so many princes of his House are in mourning, it will be the glory of this sovereign to have known, by the dignity of his life, the example of his manner and his

kindness of heart, to have left, not only in his own country where the humblest subject venerated him with tender affection, but abroad, where his virtues were unreservedly admired, universal regret and sincere sorrow.

The history of the King of Denmark is truly that of modern Europe, since there is scarcely a country in which the traditions of the family of Denmark, which appears to have received the privilege of providing thrones with Kings, do not survive.

Born on April 8, 1818 Christian IX was called to the throne on November 15, 1863 as head of the younger branch of Holstein-Sonderbourg-Glücksburg, the princes of the elder branch of which family had become extinct in the person of Frederick VII. He married the daughter of the Landgrave of Hesse-Cassel, and from this union has issued the line of monarchs and princes, who have carried throughout the world the virtues of a glorious house. His daughters are the Queen of England, the Dowager Empress of Russia, the Duchess of Cumberland; his second son is King of Greece, the third married Princess Marie of Orleans, and his grandson is King of Norway. His eldest son, who now succeeds him on the throne of Denmark, married the daughter of Charles XV King of Sweden. He has had eight children the eldest of whom, now Crown Prince, married Princess Alexandrine of Mecklenburg, sister of the German Crown Princess.

The second son Prince Charles married his first cousin princess Maud, daughter of Edward VII, and now reigns in Norway under the name of Haakon VII. The other sons are unmarried. As regards the daughters of the new King of Denmark, one married Prince Charles of Sweden, and the other the Prince of Schaumbourg-Lippe.

Such are the alliances, which, every summer united round the grandfather, in the Castle of Fredensborg, his favourite residence quite an assemblage of monarchs.

A simple sovereign and a devoted people, such is, according to a popular saying the motto of Denmark.

No one knew better than the monarch, who has just passed away, how to respect his part of the old national adage, and the pomp which will assemble round his tomb all the great ones of Europe will only throw up into greater relief in a decoration of splendour and magnificence, the goodness of him who, if he was the father-in-law of Europe was above all the respected and beloved father of his people.

L'Entente Cordiale

Une lettre du Lord Maire de Manchester.—Invitation à la Municipalité lyonnaise.

Le Lord Maire de Manchester a adressé lundi soir, au Maire de Lyon, la lettre suivante :

« Mon cher monsieur le Maire, « L'Entente Cordiale existant entre la France et l'Angleterre, si heureusement établie par la coopération du Président Loubet et de Sa Majesté le roi Edouard VII, ayant profondément intéressé nos concitoyens, la ville de Manchester désire manifester aux concitoyens de la République française sa haute considération pour les liens d'amitié, de bienveillance et de paix qui ont été créés.

« C'est pourquoi, à la séance du Conseil municipal du 3 courant, j'émis l'avis et je proposai qu'en vue de fortifier notre amitié un échange de visites entre les municipalités de Lyon et de Manchester eût lieu.

« A l'unanimité et avec plaisir, le Conseil adopta une résolution dans ce sens. J'ai donc la mission, au nom de la ville de Manchester, de vous offrir, à vous et à vos honorables collègues, une cordiale invitation à venir, en qualité d'hôtes, visiter notre cité.

« Je puis vous assurer que votre présence parmi nous sera chaudement accueillie de la part de tous, et que tous les habitants feront leurs efforts pour rendre votre séjour agréable et mémorable et vous réserver une cordiale bienvenue.

« Je me permets de vous proposer, comme date de cette visite, la première quinzaine de mai, et je serai satisfait de celle qu'il vous plaira de fixer.

« J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Maire, votre très dévoué

« HERBERT THICALIS, « Lord Maire de Manchester. »

Le Conseil municipal de Lyon a accepté, en réservant la date de la visite, en raison des élections législatives prochaines.

The Entente Cordiale

A letter from the Lord Mayor of Manchester. Invitation to the Lyons Municipality

The Lord Mayor of Manchester on Monday evening last addressed the following letter to the Mayor of Lyons.

My dear Mr. Mayor. The Entente Cordiale existing between France and England so happily established by the co-operation of President Loubet and His Majesty King Edward VII having profoundly interested our citizens, the city of Manchester desires to demonstrate to the citizens of the French Republic their high consideration for the bonds of friendship, benevolence and peace which have been created.

Therefore at the meeting of the Municipal Council on the 3d instant I have proposed that in view of strengthening our friendship an exchange of visits between the Municipalities of Lyons and Manchester should be made.

Unanimously and with much pleasure the Council adopted a resolution in this sense. I have therefore the mission in the name of the city of Manchester to offer, to yourself and your honourable colleagues, a cordial invitation to come in the capacity of guests to visit our city.

I can assure you that your presence among us will be warmly welcomed by all and that all the inhabitants will make every effort to render your stay agreeable and memorable, and to give you a hearty welcome.

I take the liberty of proposing as date of this visit, the first fortnight of May, and I shall be satisfied with that which it may please you to fix.

I have the honour to be, Mr Mayor, Yours very truly, HERBERT THICALIS, Lord Mayor of Manchester.

The Municipal Council of Lyons has accepted, reserving the date of the visit, on account of the approaching legislative elections.

La Langue Française au Parlement Anglais

Il y a encore un endroit en Europe où l'on parle, à certains jours, très correctement, la vieille langue française du xv^e siècle; mais ce n'est pas à Paris, c'est à Londres, au Parlement britannique, dans les cérémonies officielles qui précèdent la promulgation des lois.

Ces cérémonies subsistent presque dans les mêmes formes qu'il y a quatre cents ans et on y emploie le même langage qu'à l'époque où le duc de Bedford lutta contre Jeanne d'Arc.

Chaque fois qu'une loi de finances est votée, le *speaker* des Communes la porte à la barre de la Chambre des lords, et le roi (où son représentant donne son assentiment en ces termes : « Le Roy remercie ses bons sujets, accepte leur bonté et ainsi le veult. »

Pour les autres lois d'intérêt général, le consentement royal est exprimé par les mots : « Le roy le veult. » Si le souverain opposait son veto, il dirait sèchement : « Le roi s'avisera. » Mais aucun souverain n'a plus employé cette formule depuis la reine Anne qui en fit usage pour la dernière fois en 1707.

S'il s'agit d'un bill de grâce ou d'amnistie, comme il est censé émaner du bon plaisir royal, le clerc du Parlement traduit la gratitude des sujets par cette formule respectueuse : « Les prélats, seigneurs et communes, en ce présent Parlement, assemblés, au nom de tous vos autres sujets, remercient très humblement Votre Majesté, et prient à Dieu vous donner, en santé, bonne vie et longue. »

French in the British Parliament

There is still a place in Europe where on certain days the old French language of the XV century is still very correctly spoken but it is not in Paris, but in London in the British Parliament in the official ceremonies which precede the promulgation of laws.

These ceremonies subsist almost in the same form as four hundred years ago and the same language is used as that of the period when the Duke of Bedford was struggling against Joan of Arc.

Each time a finance bill is voted the Speaker carries it to the bar of the House of Lords, and the King (or his representative) gives his assent in these terms : " Le Roy remercie ses bons sujets, accepte leur bonté et ainsi le veult ".

For other laws of general interest the royal assent is expressed by the words " Le Roi le veult ". If the sovereign opposed his veto he would say drily " Le Roy s'avisera ". But no sovereign has used this form since Queen Anne who made use of it for the last time in 1707.

If it is a question of a bill of amnesty, as it is supposed to emanate from the royal pleasure the Parliamentary Clerk translates the gratitude to the subjects by this respectful form : " Les prélats, seigneurs et communes, en ce présent Parlement assemblés, au nom de tous vos autres sujets, remercient très humblement Votre Majesté, et prient à Dieu vous donner, en santé, bonne vie et longue ".

L'origine des " Hommes Sandwiches "

Sait-on quelle est l'origine des « hommes-sandwiches » ? L'institution est beaucoup moins nouvelle qu'on ne le croit, comme le démontre cet extrait du *Pandore*, journal des spectacles, des arts, des mœurs et des modes, en 1823, sous la rubrique *Boîte* :

« 6 août. — La mode des affiches de grandes dimensions, à caractères de six pouces de hauteur nous vient des Anglais. Il était à présumer qu'on ne s'arrêteraient pas en si beau chemin ; on essaye actuellement d'importer chez nous un autre moyen de publicité, également en usage chez nos voisins. Il consiste à placer deux de ces énormes affiches sur le ventre et sur le dos d'un homme payé pour cela. Les avis qu'on veut rendre publics sont promenés, par cet ingénieux moyen, dans tous les quartiers de Paris. Un homme-affiche se paye de quarante à cinquante sous par jour. »

Et quelques jours plus tard : « 14 août. — On a vu l'homme-affiche se traînant péniblement sur les boulevards, portant les chevaux de Franconi sur l'estomac et l'Odéon sur les épaules. Il a renversé une femme, qui s'est trouvée affichée par lui, entre la porte Saint-Denis et la porte Saint-Martin. »

« 1^{er} octobre. — On a rencontré, hier, l'homme-affiche portant sur son dos la *Mort de Socrate*, de M. Lamartine. Celui-ci est tombé de cheval dernièrement. Mais cette chute avait été moins douloureuse pour lui que ne devait l'être celle de sa pièce. »

Il y a quatre-vingt trois ans que paraissent ces lignes. Depuis lors, les conditions de l'existence se sont largement modifiées. Seul, le tarif des hommes-affiches a peu changé : il varie toujours entre trente-cinq et cinquante sous par jour.

The Origin of Sandwich Men

What is the origin of sandwich men? This institution is much less modern than would be supposed, as is shown by an extract from *Pandora* a newspaper on art, customs and fashions, in 1823 under the heading *Boite*.

6 August. The fashion of posters of large dimensions with letters six inches in height has come to us from the English.

It was to be presumed that there would be no stoppage on so good a road, efforts are being made to introduce another means of publicity, also in use among our neighbours. This consists in placing two of these enormous posters on the stomach and back of a man paid for that purpose. The notices which are desired to be made public are walked about, by means of this ingenious system, in all parts of Paris. A poster man is paid two francs to two francs fifty per day.

A few days later :
14 August. The sandwich man has been seen dragging himself painfully along the boulevards, bearing Franconi's horses on his chest and the Odeon on his shoulders.

He upset a woman who found herself stuck by him between the Porte St. Denis and the Porte St. Martin.

1st October. Yesterday the sandwich man was met carrying on his back the *Death of Socrates* by M. Lamartine. The latter had a fall from his horse lately. But this must have been less painful for him than the failure of his piece.

These lines appeared eighty three years ago. Since that time the conditions of life have changed considerably. Alone the tariff for sandwich men has not changed much : it continues to vary between thirty five and fifty sous per day.

Le Château d'Hardelot (1)

PAR
l'Abbé B.-J. THOBOIS

(SUITE)

CHAPITRE II

HARDELOT SOUS LES COMTES DE BOULOGNE.
LES CHATELAINS

A partir de l'établissement des Francs dans le nord de la Gaule jusqu'au moment où le comté de Boulogne disparaît pour entrer dans le domaine royal, nous croyons qu'on doit, pour la clarté, établir deux périodes bien distinctes.

Dans la première, les gouverneurs du Boulonnais, sous le titre de comte, furent simplement les représentants, les mandataires du pouvoir souverain ; nommés par le roi, ils disparaissaient selon la volonté du maître.

Dans la seconde, au contraire, les charges et les bénéfices concédés temporairement par l'autorité royale ayant la tendance à rester dans les mêmes familles, les comtes, sous la seule réserve d'hommage à la couronne, se rendirent indépendants et transmissèrent leurs droits à leurs descendants par voie d'hérédité.

La première de ces deux périodes s'étend depuis la fin du V^e siècle jusqu'à la dissolution de l'empire de Charlemagne. La seconde commence en 877, lorsque Charles-le-Chauve, dans un de ses capitulaires, « permet à ses fidèles « de transmettre leurs bénéfices et honneurs « comme il leur plaira ».

Dès lors, le pouvoir local se transforma. Les possesseurs de domaines et d'offices royaux affermèrent leur pouvoir et le rendirent indépendant et héréditaire. Les comtes de Boulogne furent des premiers à profiter des tendances du moment pour s'isoler et se rendre indépendants.

A partir du IX^e siècle, le comté de Boulogne apparaît comme une circonscription distincte de celle du pays de Thérouanne. Les comtes de Flandre le possédaient avec d'autres bénéfices qu'ils se transmettaient héréditairement. C'est ainsi que nous le voyons successivement dans les mains de Bauduin-le-Chauve, 918, d'Adalolfe, 933, d'Arnoul-le-Vieux, 964. Après la mort de ce dernier le comté de Boulogne fut donné par son successeur, Arnoul-le-Jeune, à un des pairs de Flandre, peut-être un de ses parents, nommé Ernulf, qu'une charte de l'an 973 montre au premier rang de ses *fidèles* et qui est très probablement l'ancêtre des Eustache, si célèbres au siècle suivant.

De la famille des Eustache, le comté de Boulogne est transmis successivement par les femmes à Etienne de Blois, vers l'an 1125, à Mathieu d'Alsace 1159, à Mathieu de Toul 1176, à Gérard de Gueldre vers 1181, à Berthold de Zehringen 1186, à Renaud de Dammartin 1191, à Philippe Hurepel 1223, puis enfin 1260, aux comtes d'Auvergne qui en gardèrent le titre nominal et en 1416 aux ducs de Bourgogne qui le gouvernèrent effectivement jusqu'à ce que Louis XI le réunit en 1478 à la couronne.

C'est à partir de cette deuxième période que le château d'Hardelot prit son caractère qui l'a rendu célèbre dans l'histoire du Boulonnais.

LE COMTE REGNIER (890-916)

De 890 à 916, Boulogne eut pour comte Regnier, appelé aussi Ragemare, fils d'Hernequin et de Berthe. Il avait un caractère vicieux et emporté qui l'amena à être sans pitié pour ses vassaux dont il foulait aux pieds tous les droits et tous les intérêts par sa cruauté et ses injustices. Dans ses courses de pillage et de lutte à travers le Boulonnais, il fit enlever les habitants de Marck, de Coulogne et des villages voisins pour les faire conduire, chargés de chaînes, dans les prisons de son château d'Hardelot.

Il est vrai que différents auteurs, frappés de la grande distance qui sépare Hardelot de Marck

environ cinquante kilomètres, et de la consonance du nom qu'il y a entre *Hardrei locum*, expression employée par l'ancien chroniqueur qui raconte le fait, et *Ardres*, qui n'est distant de cette commune que de huit à dix kilomètres ont cru qu'il fallait traduire *Hardrei locum* par *Ardres*. Mais cette opinion ne nous paraît pas soutenable.

Il n'y a d'abord rien d'étonnant à ce que le comte Regnier envoyât les prisonniers dans la forteresse où il résidait ordinairement et le plus loin possible de leur pays, pour rendre leur éviction plus difficile. Au contraire, après avoir fortement examiné la question, de quelque manière qu'on l'envisage, il n'est pas possible de ne pas voir *Hardrelo* dans *Hardrei locum*. En effet :

1^o Des huit manuscrits qu'à consultés M. de Godefroy-Méniglaize, traducteur de Lambert d'Ardres, celui de Boulogne seul marque *Hardrei locum*, sans H, et, à ce propos, l'auteur s'étonne de ces bévues de noms locaux singulières chez un habitant de la contrée. Or, Hardrelo est bien écrit quelquefois par un A, mais Ardres ne l'est jamais par un H.

2^o Nous verrons plus loin que deux chartes ont été écrites l'une à *Hardrelo* ou *Ardrelo* : *Hardrei locum* ou *Ardrei locum* ; dans les deux cas, le nom propre écrit avec un r. Peut-on trouver mieux la traduction de *Hardrelo* ou *Ardrelo* ?

3^o Si Lambert d'Ardres avait voulu désigner sa propre ville, il aurait certainement écrit *Ardeam* comme, du reste, il le fait toujours et non *Hardrei locum*... à moins qu'on ne veuille attribuer à l'auteur lui-même une de ces bévues singulières que son traducteur reproche avec raison aux copistes.

4^o Le fait qu'Hardelot servait de prison au commencement du X^e siècle semble se justifier par cet autre fait qu'il servira aussi de prison plus tard comme nous le verrons bientôt.

5^o Tous les travaux historiques sur Ardres restent muets sur ce détail.

6^o M. de Godefroy-Méniglaize, connu par ses savantes recherches sur Lambert de Guines, n'a pas hésité à traduire le mot latin *Hardrei locum* par *Hardelot*.

7^o Une traduction de Lambert d'Ardres, faite au XV^e siècle, traduit ainsi le passage discuté : « Il tourmenta et bailla de grands charges à « ceulz de Marcq et de Colloigne (Coulogne) les « quelz il fist emprisonner à Hardelo. »

Nous disons donc, en concluant avec l'historien du Boulonnais : La légende du comte Regnier nous découvre l'origine du château d'Hardelot, (*Hardrei locus*), forteresse historique du Boulonnais, qui commence, dès lors, son rôle sombre et féodal.

Pendant les siècles du Moyen-Age, la glorieuse maison de Boulogne brilla d'un éclat particulier. Grâce à ses alliances princières, à ses hauts faits d'armes et à l'illustration de ses principaux membres, elle devint presque l'égale des familles suzeraines de France et d'Angleterre. Le comte de Boulogne, ainsi que les grands princes, groupait dans sa cour de nombreux dignitaires.

« Il habitait tantôt le château de Boulogne à « l'angle du rempart, tantôt celui d'Hardelot « ou d'Étaples ; il y tenait un rang royal et sa « résidence devenait le centre des fêtes, des plaisirs et du luxe ».

(A suivre).

The Castle of Hardelot (1)

BY

The Abbé B. J. THOBOIS

CONTINUED

CHAPTER II

HARDELOT UNDER THE COUNTS OF BOULOGNE
THE CASTELLANS

From the settlement of the Franks in the north of Gaul until the time when the County of Boulogne disappeared to form part of the royal dominions, we think that, for the sake of clearness, two very distinct periods must be established.

In the first of these the Governors of the Boulogne district, under the title of Count, were merely the representatives, the mandatories of the sovereign power; appointed by the king, they disappeared at their master's will.

In the second, on the contrary, as the charges and benefices temporarily conceded by royal authority tended to remain in the same families, the counts, under the sole reserve of doing homage to the crown, made themselves independent and transmitted their rights to their descendants by heritage.

The first of these two periods extends from the end of the V century until the dissolution of the Empire of Charlemagne. The second commences in 877, when Charles the Bald, in one of his capitulars, "permitted his faithful people to transmit their benefices and honours as they pleased".

From that time local power was transformed. The possessors of domains and royal offices consolidated their power, and made it independent and hereditary. The Counts of Boulogne were the first to profit by the tendency of the moment, by isolating and making themselves independent. From the IX Century the County of Boulogne makes its appearance as a district separate from the Therouanne country. The Counts of Flanders owned it with other benefices which they transmitted by heritage. It is thus we see it successively in the hands of Baldwin the Bald, 818; of Adolphe, 933; of Arnold the Elder, 964. After the death of the last mentioned, the County of Boulogne was given by his successor, Arnold the Younger, to one of his relations, named Ernulf, whom a charter of the year 973 shows in the first rank

of those who were faithful to him, and who was very probably the ancestor of the Eustaces who were so celebrated in the following century.

From the family of the Eustaces, the County of Boulogne was successively transmitted through their wives to Stephen of Blois, about 1125; to Matthew of Alsace, 1159; to Matthew of Toul, 1176; to Gerard of Gelders, about 1181; to Berthold of Zehringen, 1186; to Renaud of Dammartin, 1191; to Philip Hurepel, 1223; and finally, in 1260, to the Counts of Auvergne who kept its nominal title, and in 1416 to the Dukes of Burgundy, who ruled over it effectually until Louis XI united it to the crown in 1478.

It was from this second period that the Castle of Hardelot assumed the character which rendered it famous in the history of the Boulogne district.

COUNT REGNIER (890-916)

From 890 to 916, Boulogne had as count, Regnier, also called Ragemare, son of Hernequin and Bertha. His character was vicious and violent, which caused him to be without pity for his vassals, all of whose rights and interests he trod under foot by his cruelty and injustice. In his raids of pillage and his struggles throughout the Boulogne district, he had the inhabitants of Marck, Coulogne, and the neighbouring villages carried away and brought, loaded with chains, into the dungeons of his castle of Hardelot.

It is true that various authors, struck by the great distance which separates Hardelot from Marck, about 30 miles, and with the consonance of names between *Ardrei locum*, an expression used by the ancient chronicler who narrates the fact, and *Ardres*, which is only five to six miles distant from this place, have imagined that *Hardrei locum* ought to be translated by *Ardres*. This opinion, however, does not appear to us to be supportable.

In the first place there is nothing surprising in Count Regnier's sending prisoners to the fortress at which he usually resided, and as far as possible from their own country, in order to render their evasion more difficult. On the contrary, after having fully examined the question, from whatever point of view it be considered, it is impossible not to recognise *Hardelot* as *Hardrei locum*.

In fact, firstly, from the eight manuscripts consulted by M. de Godefroy-Méniglaize, the translator of Lambert d'Ardres, only that of Boulogne indicates *Hardrei locum* without an H, and, on this point, the author is surprised at these singular blunders in local names by an inhabitant of the country. Hardelot is certainly sometimes spelt with an A, but never Ardres with an H.

2ndly. We shall see further on that two charters were written, one at *Hardrelo* or *Ardrelo* : *Hardrei locum*, or *Ardrei locum* ; in both cases the proper noun being spelt with an r. Can a better translation of *Hardrelo* or *Ardrelo* be found ?

3rdly. If Lambert d'Ardres had wished to designate his own town, he would certainly have written *Ardeam*, as indeed he always did, and not *Hardrei locum*, unless it be wished to attribute to the author himself one of the singular blunders with which his translator justly reproaches his copyists.

4thly. The fact that Hardelot was used as a prison at the commencement of the X Century appears to be justified by this other fact that it was to be used as a prison later on as we shall shortly see.

5thly. All the historic works about Ardres are silent on this point.

6thly. M. de Godefroy-Méniglaize, well known by his learned researches on the subject of Lambert de Guines has not hesitated to translate the Latin phrase *Hardrei locum* by *Hardelot*.

7thly. A translation of Lambert d'Ardres made in the XV Century renders the disputed passage thus : "He tormented and imposed heavy charges on those of Marcq and of Colloigne (Coulogne) whom he had imprisoned at Hardelo".

We therefore state in concluding with the historian of the Boulogne district :

The legend of Count Regnier discovers the origin of the Castle of Hardelot (*Hardrei locus*), a historic fortress in the Boulogne district, which, from that time, commenced playing its dark and feudal part.

During the centuries of the Middle Ages, the glorious House of Boulogne shone with peculiar splendour, thanks to its princely alliances, to its high deeds of arms and the illustriousness of its principal members it became almost the equal of the reigning families of France and England. The Count of Boulogne, like the great princes, gathered numerous dignitaries together at his Court.

"He sometimes inhabited the castle of Boulogne at the angle of the ramparts, and sometimes that of Hardelot or of Étaples. He maintained a royal rank, and his residence became the centre of fêtes, of pleasures, and of luxury."

(To be continued).

PENSÉES MORALES

La vie est une échelle qu'on gravit ; le découragement est l'échelon qui se brise.

(A. d'Hondetot)

Soyez aussi difficile à former des attachements qu'attentif à ne pas les rompre.

(Anonyme)

Ton corps souffre, mande le médecin ; ton âme est dans la langueur, fais appeler ton ami ; la douce voix de l'amitié est le plus sûr remède contre l'affliction.

(Anonyme)

L'oisiveté ressemble à la rouille, elle consomme plus vite que le travail n'use. La clef dont on se sert est toujours claire.

(Franklin)

L'espérance est une consolation, mais la résignation est une force.

(Anonyme)

L'homme qui repousse d'utiles conseils pour se montrer indépendant prouve sa vanité et sa sottise.

(Laténa)

MORAL THOUGHTS

Life is a ladder which we climb, discouragement is the rung which breaks.

(A d'Hondette)

Be as difficult in forming attachments as attentive not to break them.

(Anonymous)

Does thy body suffer ? Send for the physician ; does thy soul languish ? call thy friend ; the sweet voice of friendship is the surest remedy against affliction.

(Anonymous)

Idleness is like rust, it consumes faster than use wears out. The used key is always bright.

(Franklin)

Hope is a consolation, but resignation is a force.

(Anonymous)

The man who rejects good counsel in order to show himself independent proves his vanity and his stupidity.

(Laténa)

SPECTACLES & CONCERTS

The London County Council in Paris

On Monday next, the day of their arrival in Paris the members of the London County Council will dine at the Hotel de Ville. After dinner they will attend two concerts of which the following are the programmes :

Le London County Council à Paris

Le lundi prochain, jour de leur arrivée à Paris, les membres du County Council de Londres dîneront à l'Hotel de Ville. Après le dîner, ils assisteront à deux concerts dont voici les programmes :

Concert de la Salle des Fêtes

Première partie. — 1. Marche héroïque (Saint-Saëns) — 2. Air du « Misoli » (F. David). Mlle Mathieu-Lutz, de l'Opéra-Comique. — 3. Ensemble Delsart, Aria et valse (Bach, Widor et Delsart). — 4. La « Nuit », chœur (Saint-Saëns) Mlle Mathieu-Lutz. MM. Fontbonne et Bury. — 5. Air des « Noces de Figaro » (Mozart). Mlle Marié de l'Isle, de l'Opéra-Comique. — 6. Méditation de « Thaïs » (J. Massenet) ; l' « Abeille » (Schubert) ; la « Rafale » (A. Lefort). M. Lefort, du Conservatoire, et ses élèves. — 7. Pensée d'automne et Chansons gasconnes (J. Massenet). Mlle Hélène Sirbain, de l'Opéra-Comique. — 8. Duo du « Barbier de Séville » (Rossini), Mlle Mathieu-Lutz, M. Allard, de l'Opéra-Comique. — 9. Le « Cid », 3^e acte (Corneille). M. A. Lambert fils, Mme Segond-Weber, Mlle Roch, de la Comédie-Française. — 10. Czardas (Léo Delibes), garde républicaine.

Deuxième partie. — 1. « Hamlet », introduction (A. Thomas) chœurs et orchestre. — 2. Duo de « Lakmé » (Léo Delibes), Mlles Mathieu-Lutz et Marié de l'Isle. — 3. Ensemble Delsart, « Arlequin et Frilleuse » (Popper). — 4. Scènes de « Démocrite » (Regnard) ; M. Coquelin cadet, Mlle Dussane, de la Comédie-Française. — 5. Le « Jongleur de Notre-Dame » romance de la Sauge (J. Massenet), M. Allard. — 6. « Les Fleurs et les Arbres » (Saint-Saëns) chœurs de l' « Euterpe ». — 7. « Barcarolle » (A. Lefort) et « Polonoise » (Wieniawski) M. Lefort et ses élèves.

Le concert sera dirigé par M. Parès, chef de la musique de la garde républicaine, les chœurs de l'Euterpe, par M. Duteil d'Ozanne.

Concert des Salons des Arcades

Première partie — 1. La « Bohémienne », ouverture (Balka). — 2. Air (Gévaert), Mlle Lise d'Ajax. — Entr'actes de « Philémon et Baucis » (Gounod) orchestre. — 4. Arioso (Léo Delibes) Mme Gauley-Texier, des concerts Colonne. — 5. Larghetto, solo de violon (Emile Bourgeois). — 6. Duos : la « Petite Jeanneton » (Wekerlin) et « Au Clair de la Lune » (Grétry), Mlle Alice Boisson, du Théâtre-Lyrique ; M. Paul Pecquery, de l'Opéra-Comique. — 7. Danses hongroises (Brahms), orchestre. — 8. Air du « Freischütz » (Weber), Mlle Marguerite d'Elty. — 9. Intermezzo de « Cavalleria Rusticana » (Mascagni), orchestre. — 10. Mlle Alice Bonheur, du théâtre des Capucines dans son répertoire.

Deuxième partie. — 1. Introduction et mazurka de « Coppélia » (Léo Delibes), orchestre. — 2. M. Georges Cheffer, de la Boite à Fursy, dans son répertoire. — 3. Duo du « Cid » (J. Massenet) Mmes Gauley-Texier et Marguerite d'Elty. — 4. « Sylvia » (Cortège de Bacchus) (Léo Delibes) orchestre. — 5. Mlle Marguerite Deval, dans son répertoire. — 6. Duos : « Au Bois Joly » (Hignard) et « Colombine » (Wekerlin), Mlle Alice Boisson, M. Paul Pecquery. — 7. « Chansons » (Alexandre Georges), Mlle Lise d'Ajax. — 8. « Espana » (Chabrier) orchestre.

L'orchestre sera placé sous la direction de M. Emile Bourgeois, de l'Opéra-Comique.

Le Directeur-Gérant, L. LIGER Junior.

Dunkerque. Imprimerie — C. Coddée.

HOTELS RECOMMANDÉS

Quatre lignes, un an, 50 fr.

DIARRITZ. — MAISON ANTOINE. First class Boarding Establishment. Southern aspect. Splendid sea view. Best situation for winter residence. Special arrangements for families. Thierry, propriétaire, Place de l'Atalaye.

DIARRITZ. — GRAND HOTEL. 1^{er} ordre. Gd confort. Vue unique sur mer et plage. Situé entre les deux casinos. Electr., ascenseur, bains, douches, tennis, téléphone. Arrangements pour séjour prolongé. Tenu par Ch. Montecat.

DIARRITZ. — GRAND HOTEL. First class. Every comfort. Sea and land views. Situated between the two casinos. Electric light. Lift, Baths, douches, tennis, telephone. Special terms for long periods. Kept by Ch. Montecat.

BRIGHTON (Angleterre). — HOTEL METROPOL.

MAAIS. — TERMINUS HOTEL. Face au débarcadère. Hôtel de 1^{er} cl. Vue splendide sur la Manche. Salons et Restaurant. Bains à t. les étages. Eclairage électr. Lift. E. Demay, propriétaire.

CHERBOURG. — GRAND HOTEL DES BAINS & DU CASINO. Installé par la Compagnie des Wagons-Lits, A. Malapert, nouv. propriét.

CHERBOURG. — GRAND HOTEL DES BAINS & DU CASINO. Furnished by the International Sleeping Car Company. New proprietor, A. Malapert.

DIEPPE. — GRAND HOTEL DU GLOBE ET VICTORIA, rue Duquesne. Le pl. proche des paquebots. Conf. mod. Cave et cuis. de 1^{er} ordre. Hall, Salle de Bains. Arrang. pour familles.

DIEPPE. — GRAND HOTEL DU GLOBE ET VICTORIA. rue Duquesne. Nearest Steamboats. Modern Comforts. 1st class Cellar and cuisine. Bathroom. Arrangements for families.

DIEPPE. — HOTEL ROYAL. Entièrement reconstruit. Le plus bel hôtel de la côte normande, avec tout le confort moderne.

DIEPPE. — HOTEL ROYAL. Entirely rebuilt. Finest hotel on Normandy Coast, replete with modern comfort.

DIVONNE-LES-BAINS. — HOTEL DU Gd ETABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE. 1^{er} ordre. Ouvert toute l'année. Poste et tél. Télép. avec la Suisse.

DUNKERQUE. — HOTEL DU CHAPEAU ROUGE & GRAND HOTEL R. LUNIS, r. St-Sébastien, 5. Téléphone 215. L. Béthune-Ténière, propriét.

DUNKIRK. — VICTORIA HOTEL, 3, Quai du Risban. First class Establishment, Every modern comfort. Telephone 416. Bath-room. Pension : 7 frs per day. Including Bed-room, Breakfast, luncheon, and dinner. Magnificent view of port and Roads. O. Dedant, proprietor.

NYRETAT. — HOTEL BLANQUET. Sur la plage. Omnibus à tous les trains. Hôtel tenu par M. Deck-Blanquet, propriétaire.

DEVIAN. — GRAND HOTEL DEVIAN. Premier ordre. Vaste parc. Veuve Goy, propriétaire.

MONTAINEBLEAU. — HOTEL DE FRANCE ET D'ANGLETERRE. 1^{er} ordre, en face le château; service soigné. Téléph. A. Dumaine, propriétaire

HOUUGATE-SUR-MER. — GRAND HOTEL. Le seul avec ascenseur. Garage avec fosse. D. Durazzo, propriétaire.

LA BOURBOULE. — HOTEL DES ANGLAIS et Villa d'Albe. Maison de famille. Téléph. Electr. Garage d'automobiles. Mlle Boissier, propriétaire.

LA BOURBOULE. — HOTEL DES ANGLAIS et Villa d'Albi. Family House. Teleph. Electric light. Motor garage. Proprietor Mlle Boissier.

LA BOURBOULE. — HOTEL DE RUSSIE, VICTORIA & DE LA BOURBOULE R. LUNIS, 150 ch. et sal. Inst. hyg. et mod. av. t. le conf. mod. Auto-g.

LES SABLES-D'OLONNE. — GRAND HOTEL DES PINS. Electr. Table d'hôte. Vaste jard. ombr. Omn. Tramw. Théat. Concert. Pet. ch. Tél. garage.

LES SABLES-D'OLONNE. — GRAND HOTEL DES PINS. Electric light. Table d'hôte, Spacious shady garden. Omnibus, Tramway, Theatre, Concerts, Petits chevaux, Teleph., Motor garage.

LUCHON. — GRAND HOTEL DU CASINO. Premier ordre. Ascenseur, électricité, auto-garage, lawn-tennis. A. Prat, propriétaire.

LUCHON. — GRAND HOTEL SACARON. Tenu par la fam. Sacaron. Aménagements luxueux. Cuisine renommée. Réunion des grandes familles.

LYON. — GRAND HOTEL, 16, r. de la République; entièrement moderne. Nouvelle direct. J. Dufour. Précéd. Hôtel Régina. Bernascon, à Aix-les-Bains.

MARSEILLE. — GRAND HOTEL. De tout premier ordre. Bains à tous les étages. Ascenseur Lift. Eclair. électr. Omn. à tous les tr. Henri Grisard, ppre.

MARSEILLES. — GRAND HOTEL. First class establishment. Bathrooms on every floor. Lift. Electric Light. Omnibus meets all trains. Proprietor Henri Grisard.

HOTELS RECOMMENDED

Four lines, £ 2 per annum

MONT-DORE. — Gd HOTEL DES ETRANGERS. 1^{er} ord. Très conf. Lum. électr. Sit. pl. midi et entouré de jard. Près de l'établ. therm. Arr. p' fam.

MONT-DORE. — Gd HOTEL DES ETRANGERS. First class. Every comfort. Electric light. Facing south. Standing in its own grounds. Near thermal establishment. Arrang. for families.

NEWCASTLE ON TYNE (Angleterre). — CROWN HOTEL.

PARAMÉ. — HOTEL BRISTOL. 1^{er} ord. sur la plage. Print. 8 fr. par jour. Eté depuis 10 fr. HOTEL DE LA PLAGE, Print. 7 fr. Saison dep. 8 fr. J.-C. Gallet, propriétaire.

PARIS. — LANGHAM HOTEL. Champs-Élysées, rue Boccador, 24. Hôtel aristocratique; célèbre et curieux Restaurant.

PARIS. — LANGHAM HOTEL. Champs-Élysées, 24, rue Boccador. Aristocratic hotel. Celebrated Restaurant.

ROTTERDAM. — HOTEL DE FRANCE. 201, Hoogstraat, près station Bourse. Cuisine française, bonne cave, prix modérés. Cleerdin-Meyer, propriétaire.

BRIGHTON - PENSION D'ÉTRANGERS très confortable, à deux minutes de la mer. — Fumoir, Salle de Bain, etc. — Leçons de conversation anglaise. Prix modérés.

Kestrel 4-5 Seafield Rd, Hove, SUSSEX (Angleterre).

PRÊTS Argent de suite aux Commerçants, aux cultivateurs et aux gens solvables. 3 1/2 %/o. — Discrétion, rapidité. — Ecrire : RENE, rue Bichat, 73, Paris (X^e)

AGENCE JÉROME

3, Avenue du Casino, MALO-LES-BAINS, near DUNKIRK

Furnished and Unfurnished Villas, Houses and Apartments to let. On sale. 2.000 building plots, suitable for Villas, Houses and Hotels, Country Residences. Information free of charge on application.

M. GEORGE

Tailor & Silk Merchant

Orders delivered to any part of Europe

38, rue Neuve, Dunkerque

COMMANDITAIRE

disposant de 58.000 fr. est demandé de suite pour donner extension à

FABRIQUE de PAPIERS

en pleine prospérité. Bonnes garanties. Affaire de tout repos. Ecrire RENE, 73, rue Bichat, Paris.

C. A. Detraux & H. Martin

BORDEAUX

Claret. Château Gouzeau } 10 l. delivered, caskage
per barrel } and duty paid
to any address in London

Same wine, bottled } 6 l. per case delivered
vintage of 1900. In cases of } caskage and duty paid,
30 bottles each. } to any address in London

NEWCASTLE ON TYNE

NAT. TELEPHONE N° 2144

"THE TYNE HOTEL"

TEMPERANCE

CAPÉ HOTEL RESTAURANT DES ARCADES

Place Jean-Bart DUNKERQUE

Lumière Electric Telephone N° 169

RESTAURANT A PRIX FIXE ET A LA CARTE

CHAMBRES CONFORTABLES

FOLKESTONE HOUSES

FURNISHED and UNFURNISHED REGISTERS

Issued Free.

TEMPLE, BARTON, and Co.

House Agents, Auctioneers, &c., 48, Sandgate-Road, Folkestone.

FOLKESTONE

For Furnished and Unfurnished Houses apply Sherwoods (oldest established), house agents, 5, Sandgate-road, and 102, Cheriton-road. Lists of Furnished Houses from 2 to 30 guineas per week.

Bon Placement

On peut devenir immédiatement PROPRIÉTAIRE d'une villa non meublée ou d'une belle villa entièrement meublée de neuf, moyennant un loyer annuel de 1,300, 1,500, 1,700 ou 2,000 fr. payable pendant 10 ans. — Acte notarié de suite. — S'adresser à M. Alfred ROCHE, promoteur de la création de la plage de Malo-Terminus, 40, avenue Bel-Air, à Malo-les-Bains, ou à M. LIÈRE, entrepreneur, Kursaal Municipal de Leffrinckoucke, pavillon des dunes de la plage de Malo-Terminus, où sont donnés gratuitement tous renseignements concernant la vente des terrains au comptant et à tempérament. — Rien des agences.

KURSAAL DE LEFFRINCKOUCKE
PAVILLON DES DUNES — Tenu par A. LIÈRE
SUR LA DIGUE DE MALO-TERMINUS
Les DIMANCHES & JOURS FÉRIÉS, de 3 heures à 7 heures
CONCERT SYMPHONIQUE
Tous les Jours ATTRACTIONS & JEUX DIVERS

Pour la Vente des Terrains, s'adresser soit à M. LIÈRE ou à M. Alfred ROCHE, promoteur de Malo-Terminus.

BRUXELLES Téléphone 5782
GRAND HOTEL DU LOUVRE
en face la Gare du Nord, — 16, BOULEVARD BOTANIQUE
Alb. FRANCO, propriétaire
Restaurant à la Carte — Eclairage Electrique
Chambres chauffées au Thermo-Syphon

A. VIEILLARD SENIOR
31, rue Pascal, Clermont-Ferrand
PRESERVED FRUIT, JAMS, APRICOT PASTE
Orders despatched to all parts of France and abroad
Orders of Frs 25 and upwards sent free of charge
Price list on application

HOTEL CECIL
LONDRES (à trois minutes de Charing-Cross)

CHAMBRES A COUCHER — Pour une personne : depuis 5 sh (6 fr. 25 par jour). — Pour 2 personnes : depuis 9 sh. (11 fr. 25 par jour), éclairage et service compris.

REPAS — Déjeuner : 2/6 (3 fr.); 3/- (3 fr. 75) 3/6 (4 fr. 35); Lunch : 3/6 (4 fr. 35); Diner : 5/- (6 fr. 25). — Arrangements pour pension complète.

Adresse télégraphique : "CECELIA, LONDRES".

Auto-Garage dans l'Hôtel. — Remise gratuite pour les Autos des Voyageurs

THE GRAND HOTEL
WEST HARTLEPOOL
Telegraphic Address : GRAND HOTEL, WEST HARTLEPOOL
Telephone No. 0629

One Hundred Rooms. All Modern Improvements. Pleasantly Situated and close to Station. Ball, Arbitration, Banqueting, and Private Dining Rooms. First Class Commercial and Sample Rooms.
HOTEL DE PREMIÈRE CLASSE près de la Gare.

Approvisionnement Généraux
BONDED STORES WINES & SPIRITS
HUILES POUR MACHINES -- CAOUTCHOUCS
Droguerie en gros

M. TRIBUT & A. DELABAERE
— SHIP CHANDLERS —
CORDAGES. Agents dépositaires de la Maison SAINT-FRÈRES
19, Quai de la Citadelle, Dunkerque

HARDELOT
De Paris 3 h. 1/2 et de Londres 5 h.

Villégiature Forestière Maritime Internationale Patronnée par la Famille Royale d'Angleterre

Rendez-vous Franco-Anglais des Adhérents de L'ENTENTE CORDIALE

LE CHATEAU D'HARDELOT, près Boulogne-sur-Mer

Comité d'Honneur de cent Membres, comprenant des personnalités notables de France et d'Angleterre.
Célèbre Château Historique et Plage de sable fin et ferme. — Forêt ouverte aux visiteurs avec 30 kilomètres de Belles Routes et de Sentiers touchant le Château et la Plage. — Pays très boisé, accidenté et pittoresque.
Bains de Mer, Digue-Promenade, Vues splendides, Champ et Pelouses de Sports Français et Anglais.

LOTS DE TERRAINS A VENDRE
pour construction de Chalets dans la Forêt ou en façade de Mer. Plan et prix sur demande
S'adresser à la Société d'Hardelet, CONDETTE, par Pont-de-Briques (P.-de-C.)
Vient de paraître "l'Histoire du Château d'Hardelet". En vente aux librairies de Boulogne-sur-Mer et aux Bureaux de la Société d'Hardelet.

EXPOSITIONS POSSESSIONS ANGLAISES D'Océanie NOUVELLE-ZÉLANDE

Exposition Internationale DE CHRISTCHURCH
on 1906-1907

Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande a décidé d'organiser une Exposition internationale qui se tiendra à Christchurch pendant l'été austral, du 1^{er} Novembre 1906 au mois d'Avril 1907. Les demandes d'admission doivent être parvenues au Commissariat avant le 31 Mars 1906. Le Haut Commissaire de la Nouvelle-Zélande à Londres (13, Victoria Street, S. W.) a été chargé de fournir aux intéressés tous les renseignements nécessaires sur cette Exposition.

The HOTEL METROPOLE
LONDRES
Electric Light
Téléphone "203. Westminster"

DÉJEUNER, de 8 heures à 11 heures. 3 sh. 6.
LUNCH, de Midi 1/2 à 3 heures, 3 sh. 6.
DINER, de 6 heures du soir à 8 heures 30, 6 sh.
THÉ, depuis 2 sh.

CHAMBRES A PARTIR DE 4 SH. 6 PAR JOUR

UN DES PLUS LUXUEUX HOTELS D'EUROPE

N'ARRACHEZ PLUS VOS DENTS !!

Plus de souffrances, plus de mal, guérison immédiate et définitive, sans brûlure, même pour ceux qui sont affligés de ne pouvoir manger que d'un côté. Avec "LA PASCALINE" vous conserverez pour toujours les dents que la nature vous a données. Guérit également la migraine et les abcès. Fournisseur de plusieurs médecins et de la Pharmacie Centrale de Paris. MM. les Pharmaciens qui désirent tenir cette spécialité peuvent s'adresser à la Pharmacie Centrale de France. Nous recommandons ce remède très efficace aux lecteurs de l'Entente Cordiale. Le flacon, France, 1 fr. 50, Etranger, 2 fr. envoyé franco contre mandat. M. SERRA, 30, rue de l'Alouette, St-Mandé (Seine). — N'oubliez jamais cette adresse.